

RARÉFACTION DE LA MAIN-D'ŒUVRE DOMESTIQUE ET GESTION DES MÉNAGES URBAINS À AGBOVILLE, CÔTE D'IVOIRE

Docteure Yah Jostiline AKA Epse SOMIAN

*Socio-Anthropologue, Spécialiste en éducation et Question de genres, Assistante à l'Université Alassane Ouattara (UAO) de Bouaké, Côte d'Ivoire,
somialjostiline@gmail.com*

Docteur Ahuia Hubert KOUADIO

*Socio-Anthropologue du développement, Spécialiste en gestion des conflits, action humanitaire et cohésion sociale, Université Alassane Ouattara (UAO),
beniarchange@gmail.com*

Docteur Bi Tizie Appolos KALE

*Socio-Anthropologue du développement, Université Alassane Ouattara (UAO)
appolostizie@gmail.com*

Docteur N'Guessan Abah Séraphin GOGO

*Socio-Anthropologue de la Santé, Université Alassane Ouattara (UAO),
selaphingogo@gmail.com*

Banyoh Vincent De Paul SOMIAN

*Professeur certifié de lettres modernes au Lycée Moderne d'Azaguïé, Côte d'Ivoire,
somialbanvo@gmail.com*

Résumé

Cette étude analyse la raréfaction de la main-d'œuvre domestique dans la ville d'Agboville (Côte d'Ivoire) et ses effets sur l'organisation des ménages urbains. À partir d'une approche qualitative mobilisant des entretiens semi-directifs et des observations directes, elle met en évidence une combinaison de facteurs sociaux, économiques et culturels à l'origine de ce phénomène. Les résultats montrent que la scolarisation accrue des filles, la diversification des opportunités économiques et la dévalorisation sociale du travail domestique contribuent à réduire l'offre de main-d'œuvre. En réponse, les ménages développent des stratégies d'adaptation fondées sur la redistribution des tâches, la mobilisation des réseaux sociaux et le recours aux équipements électroménagers. L'étude souligne la persistance des inégalités de genre et appelle à des solutions institutionnelles intégrant la valorisation du travail domestique, l'investissement dans les infrastructures de soin et la promotion de l'égalité entre les sexes.

Mots-clés : *travail domestique, raréfaction, ménages urbains, inégalités de genre, stratégies d'adaptation*

Abstract

This study analyzes the scarcity of domestic labor in Agboville (Côte d'Ivoire) and its effects on urban household organization. Using a qualitative approach based on semi-structured interviews and direct observations, it highlights a combination of social, economic, and cultural factors. Results show that increased girls' schooling, diversification of economic opportunities, and social devaluation of domestic work reduce labor supply. In response, households develop adaptation strategies based on task redistribution, social network mobilization, and household appliances. The study underscores persistent gender inequalities and calls for institutional solutions combining domestic work valorization, care infrastructure investment, and gender equality promotion.

Keywords: domestic labor, scarcity, urban households, gender inequalities, adaptation strategies

Introduction

En Côte d'Ivoire, le travail domestique occupe une place structurante dans l'organisation des ménages urbains. Les aide-ménagères, nourrices et autres employés de maison contribuent à la gestion quotidienne des foyers, permettant notamment aux femmes actives de concilier vie professionnelle et responsabilités familiales. Cependant, on observe une raréfaction progressive de cette main-d'œuvre dans les villes ivoiriennes, y compris à Agboville, chef-lieu de la région de l'Agneby-Tiassa.

Le secteur du travail domestique en Côte d'Ivoire demeure largement informel, marqué par la précarité des conditions de travail, l'absence de contrats formels et la faible protection sociale des travailleurs. De nombreux jeunes autrefois engagés dans ce secteur se tournent désormais vers d'autres activités économiques jugées plus rentables et socialement valorisantes. La scolarisation accrue des filles, conjuguée à la diversification des opportunités économiques et à la dévalorisation sociale du métier de domestique, constitue le socle de ce phénomène. À Agboville, cette situation est accentuée par la proximité de la ville avec Abidjan, qui favorise une forte mobilité des jeunes vers la capitale économique, réduisant ainsi l'offre locale de main-d'œuvre domestique.

Face à ces transformations, les ménages urbains sont contraints de redéfinir leurs modes de gestion domestique. Cette recomposition des pratiques soulève des questions fondamentales sur les dynamiques de genre, le capital social et la division du travail au sein des foyers. C'est précisément ce qu'examine la présente étude, dont les objectifs sont les suivants : (i) identifier les causes sociales, économiques et culturelles de la raréfaction des domestiques en milieu urbain ; (ii) examiner les transformations de l'organisation domestique au sein des ménages ; et (iii) analyser les stratégies alternatives développées pour concilier travaux domestiques et activités professionnelles.

1. Méthodologie de la recherche

Cette recherche s'inscrit dans une démarche qualitative compréhensive centrée sur l'analyse de l'organisation du foyer et le recours au service domestique chez les fonctionnaires d'Agboville travaillant à Abidjan. Selon Olivier de Sardan (2008 :97), la méthode qualitative permet d'accéder à la rationalité des acteurs à travers leurs discours et pratiques, en articulant observation et participation. Le choix de cette démarche repose sur la nécessité de saisir, dans leur complexité, les transformations sociales de la gestion des ménages urbains à Agboville, dans le contexte spécifique de la raréfaction des domestiques.

L'étude a été conduite sur une période de six mois, d'octobre 2025 à mars 2026, dans la ville d'Agboville. Ce terrain a été sélectionné pour trois raisons : son développement urbain rapide, la diversité sociale de ses habitants et sa proximité avec Abidjan. Cette dernière caractéristique est déterminante : plusieurs résidents d'Agboville sont des fonctionnaires effectuant quotidiennement le trajet vers Abidjan pour exercer leur profession. Cette migration pendulaire (le fait de résider dans une localité tout en se rendant quotidiennement dans une autre pour travailler) a des répercussions directes sur l'organisation domestique, l'absence des

chefs de ménage en journée influençant profondément la répartition des tâches au sein du foyer.

1.1. Échantillonnage

L'échantillon a été constitué selon une logique d'échantillonnage théorique raisonné (Glaser et Strauss, 2017 :45), visant à obtenir une diversité de points de vue sur les causes de la raréfaction et sur les stratégies d'organisation des foyers urbains. Il comprend 50 participants, répartis comme suit : 40 membres issus de 10 ménages (les deux chefs de foyer et deux autres membres par ménage) ; 5 agents de placement de domestiques ; et 5 anciennes domestiques reconverties. La saturation des données a guidé la clôture de l'échantillonnage, conformément aux recommandations de Paillé et Mucchielli (2020 :187).

Les ménages enquêtés ont été identifiés par un contact initial auprès des associations de quartier, puis sélectionnés par effet boule de neige selon deux critères principaux : la présence d'au moins un chef de ménage fonctionnaire travaillant à Abidjan, et une expérience directe du recours aux domestiques, passée ou actuelle. Les agents de placement ont été repérés auprès des mairies et des agences informelles connues dans la ville, tandis que les anciennes domestiques ont été recrutées parmi celles ayant quitté ce secteur au cours des trois dernières années.

1.2. Techniques de collecte des données

Trois techniques ont été mobilisées pour la collecte des données, conformément à la logique de triangulation méthodologique (Olivier de Sardan, 2019 :105) :

- Les **entretiens semi-directifs** : conduits à partir d'un guide d'enquête structuré autour de trois axes (les facteurs de la raréfaction, les modalités de réorganisation interne des activités ménagères et les stratégies alternatives mises en œuvre) ils ont été menés en français, enregistrés avec le consentement éclairé des participants et retranscrits

intégralement. La durée moyenne des entretiens était de 45 à 60 minutes ;

- Les **observations directes** : réalisées lors de visites à domicile (au minimum deux par ménage), elles visaient à saisir les interactions et les logiques pratiques de recours au travail domestique, en s'appuyant sur une grille d'observation structurée autour de la répartition des tâches, de la gestion du temps et de l'usage des équipements domestiques ;
- La **recherche documentaire** : fondée sur des rapports éducatifs nationaux, des statistiques du Ministère de l'Éducation nationale et des travaux académiques portant sur les activités informelles et le travail domestique en Afrique de l'Ouest.

Les données ont ensuite été analysées selon une approche thématique inductive (Paillé et Mucchielli, 2020 :231). Le processus a comporté quatre étapes successives : la transcription des entretiens, le codage ouvert des unités de sens, le regroupement en catégories thématiques émergentes (causes de la raréfaction, stratégies d'adaptation, dynamiques de genre) et la mise en relation de ces catégories avec les cadres théoriques retenus. La triangulation des sources et des discours a permis de garantir la validité interne et la saturation des données.

1.3. Cadre théorique

Trois théories ont été mobilisées de façon complémentaire pour encadrer cette analyse.

La théorie de la division sociale du travail (Durkheim, 1893 :372) permet d'expliquer comment les transformations économiques et sociales entraînent une réorganisation des tâches au sein des ménages, affectant notamment la répartition du travail de soins entre les membres du foyer. Des travaux plus récents, comme ceux de Sayer (2005 :290) et de Frempong et Stadelmann

(2024 :293), prolongent cette réflexion en analysant les inégalités contemporaines dans la répartition du temps domestique et rémunéré, et en montrant l'incidence du niveau d'éducation des femmes sur le rééquilibrage des tâches au sein des ménages africains.

La théorie féministe, en particulier les travaux de de Beauvoir (1949 :342) et de Butler (1990 :179), analyse la construction sociale du genre et les rapports de pouvoir qui structurent les rôles domestiques. Hochschild et Machung (1989 :45) ont mis en évidence le « *double fardeau* » des femmes (emploi rémunéré et travail domestique non rémunéré), constitutif d'une inégalité structurelle persistante. Federici (2012 :15) a prolongé cette analyse en inscrivant le travail reproductif dans une économie politique de la reproduction sociale, soulignant que la non-rémunération du travail domestique est une condition structurelle du capitalisme. Nous mobilisons ces apports pour examiner comment la raréfaction des domestiques remet en question ; ou au contraire renforce ; les inégalités de genre au sein du foyer.

La théorie du capital social (Bourdieu, 1980 :284) repose sur l'idée que les individus mobilisent leurs relations sociales et leurs réseaux pour accéder à des ressources. Dans ce contexte, les ménages disposant d'un capital social élevé bénéficient d'un meilleur accès à l'information sur les domestiques disponibles et peuvent mobiliser des réseaux familiaux ou de voisinage pour pallier leur absence. Putnam (2000 :22) a mis en évidence le rôle des liens de proximité dans la résolution collective des déficits de services, en distinguant capital social de type « *bonding* » (liens internes à un groupe) et « *bridging* » (liens avec d'autres groupes), distinction utile pour analyser les solidarités domestiques en milieu urbain ivoirien.

Ces trois théories offrent des perspectives différentes et complémentaires pour analyser la raréfaction des domestiques et ses effets sur la gestion des ménages urbains.

1.4. Considérations éthiques

Sur le plan éthique, l'étude a respecté les principes de confidentialité, de respect des participants et de restitution des résultats à la communauté. Les entretiens ont été réalisés après autorisation des chefs de ménage et information préalable des familles, conformément aux recommandations de la recherche anthropologique en milieu sensible (Razy et Bonnet, 2015 :89). Cette démarche vise à articuler l'analyse des transformations de l'ordre familial induites par la raréfaction de la main-d'œuvre domestique avec la compréhension des mécanismes de construction sociale, afin de rendre compte de la pluralité des rationalités à l'œuvre dans les ménages urbains d'Agboville.

Les résultats de cette enquête sont présentés dans les sections suivantes.

2. Résultats

Les résultats de cette étude mettent en évidence la pluralité des causes profondes de ce phénomène complexe et ses conséquences sur les ménages urbains. Ils analysent comment les changements sociaux, la mobilité professionnelle et la transformation des structures familiales influencent la gestion des tâches domestiques.

2.1. Les causes sociales, économiques et culturelles de la raréfaction des domestiques en milieu urbain

L'étude fait ressortir les raisons principales à travers les entretiens réalisés auprès des chefs de ménage, des membres de familles, d'agents de placement et de domestiques.

2.1.1. Causes sociales

Les causes sociales de la raréfaction des domestiques sont liées aux évolutions du rôle des femmes et à leur mobilité sociale ascendante. L'accès croissant des femmes à l'éducation et à des opportunités professionnelles constitue un facteur déterminant de cette pénurie de main-d'œuvre domestique. De plus en plus de

femmes choisissent de s'engager dans des carrières salariées plutôt que de rester dans des emplois domestiques. Cette tendance est confirmée par Thorsen (2023 :24) dans son rapport pour l'UNICEF sur les enfants domestiques en Afrique de l'Ouest et centrale. La généralisation de la scolarisation, notamment chez les filles, réduit significativement le nombre de candidates potentielles pour le travail domestique. Dans le même ordre d'idées, Kiwonde et Kyando (2022 :52) observent en Tanzanie que les réformes éducatives ont directement contribué à la raréfaction de la main-d'œuvre domestique dans les zones urbaines.

Une enquêtée se confiait en ces termes : *« J'ai été fille de ménage dans un foyer pendant quatre ans. Mais j'ai jugé utile de travailler dans une société d'imprimerie de la place puisque j'ai le niveau de première. La proposition de travail me satisfait et m'honore plus qu'en restant domestique. »* Une autre soutient : *« On ne reste pas servante à vie. C'est un temps. Quand on trouve mieux, on se cherche. C'est mon cas. On m'a proposé d'être agent commerciale de produits cosmétiques. Je n'ai pas hésité. Actuellement, mon statut a changé. »*

Autre cause fondamentale de cette pénurie est l'élévation du taux de scolarisation des filles. Les agents de placement affirment que depuis trois ans, les familles vivant dans des villages et campements qui autrefois leur fournissaient des filles refusent désormais ce placement et privilégient l'éducation. Aujourd'hui, de nombreuses filles, bien que restant dans le secteur domestique, sont également en quête de formation et d'autonomisation.

« Les parents ne veulent plus permettre que leurs filles fassent ce métier de servantes. Elles vont pratiquement toutes à l'école sauf quelques-unes qui sont déscolarisées. Parmi ces dernières aussi, il y a problème. Donc avoir une fille de ménage, ce n'est pas facile. » (Agent de placement de filles).

Si ce constat est généralisé, Agboville rencontre une difficulté singulière du fait de sa proximité avec Abidjan.

« Beaucoup de jeunes filles viennent d'Agboville, attirées par les emplois à Abidjan. Elles sont prêtes à tout pour trouver un travail domestique, car Abidjan est une ville qui offre plus d'opportunités. Elles espèrent que ce travail

leur permettra de mieux vivre et d'envoyer de l'argent à leur famille. » (Agent de recrutement).

2.1.2. Causes culturelles

L'aspect culturel du travail domestique à Agboville met en lumière la perception dévalorisante de ce métier. Bien qu'indispensable, il reste perçu comme une activité dégradante sur le plan social et culturel.

Des témoignages recueillis lors des entretiens illustrent cette réalité. Les filles domestiques évoquent l'humiliation verbale :

« On me parle comme si je ne suis rien dans la maison. Même les enfants me donnent des ordres. Il y a usage de surnoms péjoratifs. Là-bas, je ne suis pas une personne, je suis seulement "la petite" ou "la bonne". » Cela traduit une perte d'identité et renforce un sentiment d'infériorité.

Le métier de domestique est souvent considéré comme dégradant en raison de la subordination directe, de la pénibilité physique, de la précarité (absence de couverture sociale), des risques de harcèlement et d'abus sexuels, et d'un manque de reconnaissance professionnelle.

« Je travaille pratiquement du matin au soir sans repos. Quand je tombe malade, je reviens en famille pour me soigner. » Une autre témoigne : *« Une fois, mon patron m'a tapé sur les fesses quand je nettoiais le salon. Il est allé plus loin en me demandant de coucher avec lui. Quand j'ai refusé, il a payé mon salaire en monnaie de singe. »* Une domestique de dix-sept ans racontait : *« Ma patronne a failli renverser de l'huile chaude sur moi, car elle me soupçonnait de sortir avec son mari, pourtant il n'en était rien. »* Et une dernière enquêtée de confier : *« Mes efforts n'ont jamais été reconnus par mes employeurs. Pour eux, sans eux je ne peux pas vivre. Donc je dois toujours travailler. »*

Ce mépris pour ce métier est lié à l'idée que les filles de ménage sont considérées comme des travailleuses de moindre valeur et souvent stigmatisées. Leur travail est perçu comme inférieur par rapport à d'autres types d'emploi salarié. Cette perception est encore plus marquée en milieu urbain, où l'aspiration à l'élévation sociale pousse les jeunes filles à s'éloigner de ce secteur.

« Je suis venue travailler ici parce que mes parents ne pouvaient pas m'envoyer à l'école, mais ce travail n'a aucune valeur. Les gens te regardent comme si tu étais moins que les autres. Mes amis disent qu'ils ne veulent pas faire ce travail, qu'ils préfèrent rester à la maison plutôt que de devenir domestiques. À mon avis, les yeux de nos sœurs sont ouverts et elles ne veulent plus être esclaves de quelqu'un. »

2.1.3. Causes économiques

Les causes économiques de la raréfaction des domestiques à Agboville sont liées à une combinaison de facteurs : les faibles rémunérations, la diversité des métiers informels mieux rémunérés, et l'insécurité sociale.

➤ La faible rémunération du travail domestique

La majorité des filles interrogées affirment que les salaires domestiques dans les ménages urbains sont souvent bas. Ces salaires sont largement en deçà du Salaire Minimum Interprofessionnel Garanti (SMIG), fixé à 60 000 FCFA. En réalité, les domestiques ne perçoivent qu'une rémunération comprise entre 20 000 et 30 000 FCFA.

« Je travaille toute la journée. Mais à la fin du mois, mon salaire ne couvre même pas mes besoins essentiels. Quand je vois d'autres personnes qui font moins d'effort et gagnent plus, je me demande pourquoi je continue ce travail. »

Une autre enquêtée ajoute : *« Ma paie est minable. Vu tous les efforts fournis, même pour me donner mes 25 000 FCFA, c'est beaucoup de retard. Souvent, ma patronne me demande crédit. »*

Sur la question de la faible rémunération, les chefs de famille enquêtés ont une autre appréhension. Pour eux, les domestiques sont à leur charge et n'ont ni la contrainte du logement, de la nourriture, ni les factures d'eau et d'électricité, voire les ordonnances médicales. À l'unanimité, ils estiment que les domestiques ont la possibilité d'épargner avec le peu qu'elles perçoivent. Vue la divergence des points de vue, les femmes et les jeunes exerçant ce métier se tournent vers d'autres secteurs où elles

peuvent espérer des revenus plus élevés pour moins d'effort physique.

➤ **La diversité des métiers informels mieux rémunérés**

De nombreux secteurs informels ; comme le commerce, les petits services ou l'artisanat ; offrent des revenus plus attractifs que le travail de domestique. Ces métiers, bien que souvent non formalisés, permettent une plus grande autonomie et évitent les conditions de travail exploitantes.

« J'ai commencé comme domestique, mais j'ai décidé de quitter ce travail pour vendre des produits dans les marchés. Au moins, je peux fixer mes heures de travail et gagner plus. Le travail de servante est vraiment dur, et en plus on n'est même pas respecté. »

Les agents de placement lient cette diversification des métiers au développement socio-économique du pays. La rareté de la main-d'œuvre est étroitement liée aux transformations structurelles (routes, eau courante, électricité) et à la diversification des opportunités économiques. L'urbanisation des villages contribue à la raréfaction des domestiques dans les grandes villes, car des jeunes ruraux ont désormais des opportunités d'emploi dans leur localité d'origine grâce à l'amélioration des infrastructures. Aujourd'hui, de plus en plus de jeunes préfèrent rester dans leur ville natale et y exercer des activités génératrices de revenus (commerce, agriculture, gérance de maquis, restauration, hôtellerie...) plutôt que de migrer vers des villes comme Agboville pour travailler comme domestiques.

➤ **L'insécurité sociale**

L'insécurité sociale désigne le manque de protection juridique des travailleurs domestiques, ce qui crée un environnement instable et risqué, les incitant à se détourner de ce métier. Les domestiques n'ont pas de statuts formels garantissant leurs droits fondamentaux (salaire minimum, congés payés). En l'absence de contrat de travail écrit, de protection contre les abus physiques ou psychologiques et

de possibilité de recours en cas de litige, elles vivent dans une insécurité permanente.

« Je n'ai pas de contrat, pas d'assurance, pas de congé. Si j'ai un problème avec mon employeur, je n'ai aucun recours légal. Je peux être renvoyée à tout moment sans préavis. C'est comme si je n'avais aucune valeur. »

Le travail de domestique est risqué dans la mesure où il n'existe pas de réglementation pour garantir les droits des filles.

Après avoir parcouru ces résultats axés sur les causes économiques, sociales et culturelles, il est admis que le travail de domestique est en voie de raréfaction. Les chefs de famille sont dans l'obligation d'adopter des stratégies pour assurer la gestion du ménage.

2.2. Les transformations de l'organisation domestique au sein des ménages urbains

Les stratégies alternatives développées par les femmes pour concilier travaux domestiques et activités professionnelles sont axées sur l'optimisation du temps, la solidarité communautaire et l'utilisation des technologies.

➤ L'optimisation du temps

« Pour nous, la gestion du temps est devenue une question de survie. Je commence mes journées à 5 heures du matin. Entre la préparation du petit déjeuner, l'organisation des enfants pour l'école et les tâches ménagères de base, il faut que tout soit fait avant 7 heures 30 minutes. Quand je rentre le soir à 19 heures 30 minutes, je reprends encore quelques tâches avant de m'installer pour le travail administratif. Sans planification, je ne pourrais pas tenir. »

Beaucoup de femmes font face à un emploi du temps serré où la planification est essentielle pour éviter d'être submergées. La répartition des tâches entre les membres de la famille constitue une stratégie cruciale pour optimiser le temps.

« Depuis que la situation est devenue difficile, nous avons réorganisé les rôles à la maison. Chacun dans la famille a une tâche. Par exemple, les enfants âgés de dix et douze ans sont chargés de faire la vaisselle et de s'organiser pour l'école. Mon épouse et moi, nous nous occupons du ménage et de la cuisine. Cela rend les choses plus faciles et moins stressantes. » (Chef de famille enquêté).

Une autre enquêtée précise : *« J'ai appris à déléguer des tâches et à demander de l'aide. Au lieu de tout gérer seule, je confie une partie des responsabilités à mon mari et à mes enfants. C'est un travail en équipe. »*

Les hommes ont progressivement été incités à partager les responsabilités domestiques. Les modèles familiaux ont évolué vers des structures plus égalitaires, et le travail domestique est désormais vu comme une responsabilité partagée entre conjoints.

➤ **La solidarité communautaire et les services ponctuels de ménage**

La solidarité communautaire se manifeste par des échanges de services entre voisins, souvent fondés sur un principe de réciprocité.

« Je garde les enfants de ma voisine pendant qu'elle va au travail et elle fait pareil pour moi lorsqu'elle est disponible. Cela nous permet de nous occuper de nos familles sans avoir à embaucher une nounou. »

Dans certains cas, les familles font appel à des domestiques à temps partiel : *« Je préfère faire appel aux femmes de nettoyage une fois par semaine pour l'entretien de la maison et la lessive. Cela me permet de garder ma maison propre sans avoir recours aux jeunes filles domestiques. »*

➤ **Le recours aux membres de la famille élargie, aux garderies et aux écoles à cantines**

Les familles étendues jouent un rôle fondamental dans la gestion des tâches domestiques : *« Quand il n'y a pas de domestique, mes sœurs viennent m'aider pendant le week-end pour faire le ménage et garder mes enfants pendant que je travaille. On se rend service les unes les autres. Ça n'a jamais été un problème. »*

Toutefois, cette aide est ponctuelle. La question de la garde des enfants durant toute une année scolaire pousse les chefs de famille à avoir recours aux garderies et aux écoles à cantines, même lorsque ces infrastructures sont rares ou éloignées.

« Ici à Agboville, l'école à cantine est très éloignée de la ville, mais nous sommes obligés d'y envoyer nos deux enfants, juste le temps de les récupérer le soir à 17 heures. »

➤ **Le recours aux appareils électroménagers**

Les appareils électroménagers assurent un gain de temps considérable. Le lave-linge, la machine à piler le foutou, le réfrigérateur et le micro-ondes facilitent les activités quotidiennes telles que la lessive, la conservation des aliments et la cuisson. « *Je me sens soulagée avec mes machines à laver et à piler. Ça me permet de gagner du temps. C'est coûteux, mais c'est très bon. Je me fatigue moins maintenant.* » En somme, les équipements électroménagers participent à l'évolution sociale en permettant une meilleure organisation du temps et en offrant plus de possibilités aux femmes pour s'investir dans leurs activités professionnelles.

Toutes ces stratégies convergent vers la maximisation du temps disponible, permettant aux femmes de travailler efficacement, tant dans la fonction publique que dans le secteur privé ou à titre personnel.

3. discussion

Pour mieux comprendre les dynamiques sociologiques de la raréfaction des domestiques et les stratégies de gestion des ménages urbains à Agboville, il convient de confronter ces résultats à d'autres études et travaux académiques. Cela permet d'identifier les parallèles et les écarts par rapport aux expériences observées dans d'autres contextes géographiques et socio-économiques, tout en consolidant les cadres théoriques mobilisés.

➤ **La théorie de la division sociale du travail**

La théorie de la division sociale du travail (Durkheim, 1893 :372) explique comment la société évolue vers une spécialisation croissante à mesure que se développent les sociétés modernes. Dans le contexte des ménages urbains d'Agboville, la division du travail domestique a évolué en fonction de l'urbanisation et de la modernisation des activités économiques. Auparavant largement externalisé, le travail domestique est désormais redistribué entre les membres du foyer. Sayer (2005 :290), dans une étude sur les

ménages américains et britanniques, montre que la participation des hommes aux tâches ménagères a augmenté au fil des années, même si elle reste inégalement distribuée selon les contextes économiques. Cette tendance se retrouve dans le contexte ivoirien où, face à la pénurie de domestiques, les hommes commencent à assumer un rôle plus actif dans les tâches ménagères ; bien que de manière encore inégale, comme le démontre la théorie féministe. Frempong et Stadelmann (2024 :293) confirment que l'autonomisation économique des femmes, notamment en Afrique subsaharienne, constitue un levier direct de rééquilibrage des responsabilités domestiques.

➤ La théorie féministe

La théorie féministe, notamment les travaux de de Beauvoir (1949 :342) et Butler (1990 :179), explique que la division sexuée du travail continue de favoriser une répartition inégale des responsabilités domestiques. En dépit de l'évolution des structures familiales, ce modèle reste dominant, créant des pressions supplémentaires sur les femmes souvent contraintes de gérer les tâches ménagères en plus de leur emploi extérieur. Hochschild et Machung (1989 :45) ont documenté ce « *double fardeau* », montrant que les femmes sont souvent surmenées et que leur travail domestique est dévalué par rapport à leur emploi rémunéré. Federici (2012 :15) approfondit cette analyse en démontrant que la non-rémunération du travail domestique constitue une condition structurelle du système économique contemporain, perpétuant la dépréciation du travail reproductif. Les résultats de notre enquête confirment que les stratégies de répartition des tâches au sein des ménages d'Agboville, bien que progressistes, ne parviennent pas à effacer les inégalités de genre : les femmes restent les principales coordonnatrices de l'organisation domestique, même lorsqu'elles travaillent à temps plein.

➤ La théorie du capital social

Le capital social a été mobilisé comme mécanisme palliatif face au manque de domestiques permanents. Les familles se sont appuyées sur des liens sociaux solides (membres de la famille élargie, voisins, amis). Bourdieu (1980 : 284) affirme que les individus peuvent tirer parti de leur réseau pour obtenir des services gratuits ou à faible coût. Putnam (2000 :22) complète cette analyse en distinguant le capital social de type « *bonding* » ; liens internes à un groupe (famille, quartier) ; du capital de type « *bridging* » ; liens entre groupes différents. Dans le cas des ménages d'Agboville, c'est majoritairement le capital social de type « *bonding* » qui est mobilisé, à travers les solidarités de voisinage et les arrangements familiaux. Giddens (2001 :587) souligne que dans les sociétés de petites communautés où les relations de proximité sont intenses, les interactions peuvent rapidement dégénérer en rivalités ou conflits. Des tensions (jalousies, accusations de détournement de conjoint, voire accusations de sorcellerie) peuvent émerger des réseaux de solidarité domestique, en limitant l'efficacité.

Bien que le capital social soit un mécanisme utile dans la gestion domestique en période de raréfaction, ses limites sont indéniables. Pour y pallier, il est crucial de développer des solutions plus structurées comme des cantines scolaires, des crèches et des garderies d'enfants, qui garantiraient non seulement un allègement des tâches domestiques mais aussi un meilleur encadrement des enfants.

➤ Synthèse

En confrontant les résultats de cette étude aux théories sociologiques mobilisées, il apparaît que la raréfaction des domestiques est un phénomène complexe, influencé par des facteurs économiques, sociaux et culturels imbriqués. La division sociale du travail, le féminisme et le capital social offrent des perspectives complémentaires pour en rendre compte. Si le capital social peut offrir une solution temporaire, il ne suffit pas à résoudre le déséquilibre de genre ni les tensions sociales qu'il génère parfois.

Une réforme structurelle visant à valoriser le travail domestique, à institutionnaliser les services de garde et à mettre en place des politiques d'égalité entre les genres apparaît indispensable pour répondre aux défis actuels.

Conclusion

La raréfaction des domestiques dans les ménages urbains d'Agboville constitue un phénomène complexe qui révèle des changements profonds dans les dynamiques sociales, économiques et culturelles. Ce phénomène résulte de l'articulation de trois séries de facteurs : des causes sociales (scolarisation accrue des filles, mobilité professionnelle des jeunes femmes, dévalorisation culturelle du métier) ; des causes économiques (faibles rémunérations, diversification des opportunités dans le secteur informel, insécurité sociale des travailleurs domestiques) ; et des causes culturelles (stigmatisation du métier, expériences d'humiliation et d'abus, absence de reconnaissance professionnelle).

Face à cette pénurie, les ménages urbains ont développé des stratégies d'adaptation plurielles qui transforment profondément l'organisation domestique. L'optimisation du temps, la répartition des tâches entre membres de la famille, la solidarité communautaire fondée sur la réciprocité, le recours ponctuel aux membres de la famille élargie et l'usage des équipements électroménagers constituent les principales réponses observées. Ces adaptations témoignent d'une transformation progressive des rôles de genre au sein des foyers, les hommes commençant à s'impliquer davantage dans les responsabilités domestiques, même si des déséquilibres persistent.

Les trois théories mobilisées offrent des éclairages complémentaires sur ces dynamiques. La théorie de la division sociale du travail rend compte de la redistribution en cours des rôles au sein des ménages. La théorie féministe, enrichie par les apports de Federici (2012) sur le travail reproductif, met en

évidence que cette raréfaction exacerbe les inégalités de genre en surchargeant les femmes. La théorie du capital social, affinée par la distinction de Putnam (2000) entre capital « *bonding* » et « *bridging* », montre que les solidarités de proximité constituent une réponse efficace mais limitée et parfois génératrice de nouvelles tensions. Face à ces enjeux, il est devenu évident que le modèle traditionnel de gestion domestique est en pleine mutation. Des réformes structurelles s'imposent : l'institutionnalisation des services domestiques (crèches, cantines scolaires, services de garde professionnelle) pour alléger la tâche des familles, et des réformes législatives valorisant le travail domestique et promouvant l'égalité des genres pour créer un environnement plus équitable et durable. En somme, la raréfaction des domestiques soulève des questions sociales et culturelles fondamentales tout en ouvrant des opportunités pour repenser collectivement l'organisation des ménages urbains. Ce phénomène met en lumière la nécessité de développer des stratégies publiques innovantes pour accompagner les familles dans cette transformation, en associant valorisation du travail domestique, investissement dans les infrastructures de soin et promotion de l'égalité entre les sexes.

Bibliographie

- BEAUVOIR Simone de**, 1949. *Le Deuxième sexe*, Gallimard, Paris, p.342.
- BOURDIEU Pierre**, 1980. *Le Sens pratique*, Minuit, Paris, p.284.
- BUTLER Judith**, 1990. *Gender trouble: Feminism and the subversion of identity*, Routledge, New York, p.179.
- DURKHEIM Émile**, 1893. *De la division du travail social*, Presses Universitaires de France, Paris, p.372.
- FEDERICI Silvia**, 2012. *Revolution at point zero: Housework, reproduction, and feminist struggle*, PM Press, Oakland, p.15.
- FREMPONG Richmond B. et STADELMANN David**, 2024. « Exploring education-induced bargaining power of women on

household welfare in Sub-Saharan Africa », in *Economies*, n° 12(11), p.293. <https://doi.org/10.3390/economies12110293>

GIDDENS Anthony, 2001. *Sociologie* (4e éd.), Seuil, Paris, p.587.

GLASER Barney G. et STRAUSS Anselm L., 2017 [1967]. *La Découverte de la théorie ancrée : Stratégies pour la recherche qualitative*, Armand Colin, Paris, p.45.

HOCHSCHILD Arlie R. et MACHUNG Anne, 1989. *The second shift: Working parents and the revolution at home*, Viking Penguin, New York, p.45.

KIWONDE F. M. et KYANDO N. M., 2022. « Contribution of education policy reforms towards gender dynamics and the formalization of domestic-work sector: A case of Mafinga Town Council, Tanzania », in *Pan-African Journal of Business Management*, n° 6(1), p.52.

OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, 2008. *La Rigueur du qualitatif : Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Academia-Bruylant, Louvain-la-Neuve, p.97.

OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, 2019. « La triangulation dans les enquêtes qualitatives ». In : *Méthodes et objets en anthropologie*, EHESS, Paris, p.105.

PAILLÉ Pierre et MUCCHIELLI Alex, 2020. *L'Analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (5e éd.), Armand Colin, Paris, p.187, 231.

PUTNAM Robert D., 2000. *Bowling alone: The collapse and revival of American community*, Simon & Schuster, New York, p.22.

RAZY Élodie et BONNET Doris, 2015. *Anthropologie et éthique : Enjeux et pratiques en terrains sensibles*, Presses Universitaires de France, Paris, p.89.

SAYER Liana C., 2005. « Gender, time and inequality: Trends in women's and men's paid work, unpaid work and free time », in *Social Forces*, n° 84(1), p.290.

THORSEN Dorte, 2023. *Child domestic workers: Evidence from West and Central Africa*, UNICEF WCAR, Dakar, p.24.